

RECUEIL  
DE  
POÈMES



# La rentrée – NO



## Mon stylo

Si mon stylo était magique,  
Avec des mots en herbe,  
J'écrirais des poèmes superbes,  
Avec des mots en cage,  
J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,  
Avec les mots les plus bêtes,  
J'écrirais des poèmes en fête,  
Avec des mots de tous les jours,  
J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur  
Qui n'en fait qu'à sa tête,  
Et mes poèmes, sur mon cœur,  
Font des pirouettes.

**Robert Gélis**

## Mon cartable

Mon cartable a mille odeurs,  
mon cartable sent la pomme,  
le livre, l'encre, la gomme  
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,  
le bison et le nougat,  
il sent tout ce que l'on mange  
Et ce qu'on ne mange pas.

La figue et la mandarine,  
le papier d'argent ou d'or,  
et la coquille marine,  
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,  
La craie et le caramel,  
les confettis de la fête,  
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère  
et les joues de mon papa,  
les matins dans la lumière,  
la rose et le chocolat.

**Pierre Gamarra**

## Litanie des écoliers

Saint-Anatole,  
Que légers soient les jours d'école !  
Saint Amalfait,  
Ah ! Que nos devoirs soient bien  
faits!

Sainte Cordule,  
N'oubliez ni point ni virgule.  
Saint Nicodème,  
Donnez-nous la clef des problèmes

Sainte Tirelire,  
Que Grammaire nous fasse rire !  
Saint-Siméon,  
Allongez les récréations !

Saint Espongien,  
Effacez tous les mauvais points.  
Sainte Clémence,  
Que viennent vite les vacances !  
Sainte Marie,  
Faites qu'elles soient infinies !

**Maurice Carême**

## Chouette, c'est la rentrée

Chouette, c'est la rentrée  
On va bien s'amuser !

Zut, c'est la rentrée  
Plus de grasses matinées !

Chouette, c'est la rentrée !  
La maîtresse est bronzée !

Zut, c'est la rentrée  
Bientôt fini l'été !

Chouette, c'est la rentrée  
J'ai de nouveaux souliers !

Zut, c'est la rentrée  
J'ai un peu mal aux pieds.

**Sylvie Poillevé**



# La rentrée – N°2



## Je voulais dans mon cartable

Je voulais dans mon cartable  
Emporter mes châteaux de sable,  
Mon cerf-volant, des coquillages  
Et le portique de la plage.

Maman m'a dit  
« Ce n'est pas permis !  
Et puis tout ça,  
Ça ne rentre pas ! »

Alors j'ai pris un beau stylo,  
Pour le goûter quelques gâteaux  
Et que des choses raisonnables.  
Plus trois petits grains de sable !

**Pierre Ruaud**

## Autour du pot

Je tourne autour du pot,  
Je n'ose pas le lui dire,  
Je suis vraiment idiot,  
Car me taire, c'est bien pire.  
Ca y est, je prends mon élan,  
Les mots sortent sur mes lèvres,  
Maman, au secours maman  
Je ne suis pas un bon élève!  
J'ai eu cinq en dictée,  
Zéro en poésie,  
J'avais oublié  
En leçon de géométrie...  
Ca y est, j'ai réussi  
Me voilà soulagé,  
Maintenant je l'ai dit...  
... Au miroir de la cheminée !

**Michel Boucher**

## Le cancre

Il dit non avec la tête  
mais il dit oui avec le cœur  
il dit oui à ce qu'il aime  
il dit non au professeur  
il est debout  
on le questionne  
et tous les problèmes sont posés  
soudain le fou rire le prend  
et il efface tout  
les chiffres et les mots  
les dates et les noms  
les phrases et les pièges  
et malgré les menaces du maître  
sous les huées des enfants prodiges  
avec des craies de toutes les couleurs  
sur le tableau noir du malheur  
il dessine le visage du bonheur.

**Jacques Prévert**



## La rentrée de Poème

C'est un petit mot  
Tout propre et tout beau  
Qui ne veut ni école  
Ni sac sur le dos.

Il préfère les flaques d'eau  
Et les feuilles qui volent,  
Il préfère les étoiles  
Et les bateaux à voiles...

Pourtant les enfants l'aiment  
Le petit Poème,

Alors, tout propre et tout beau,  
Son sac sur le dos,  
Il court sur les cahiers  
Des petits écoliers

**Christine Fayolle**

# La rentrée – N<sup>③</sup>

## Écolier dans la lune

À l'école des nuages  
On découvre des pays  
Où nul n'est jamais parti  
Pas même les enfants sages.

Le soleil avec la pluie  
L'orage avec l'accalmie  
La météorologie  
Bouscule le temps  
Les visages  
Et les couleurs de nos cris  
Dans la cour des éclaircies.

Les oiseaux n'ont pas d'histoires  
Les arbres n'ont pas d'ennuis  
À l'école des nuages  
Aucun enfant n'est puni  
Les rêves tournent les pages  
Aucune leçon ne t'ennuie  
C'est l'école des nuages  
Elle t'ouvre sur la vie.

**Alain Boudet**



## Dans notre ville

Dans notre ville, il y a  
Des tours, des maisons par milliers,  
Du béton, des blocs, des quartiers,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a  
Des boulevards, des avenues,  
Des places, des ronds-points, des rues,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans notre rue, il y a  
Des autos, des gens qui s'affolent,  
Un grand magasin, une école.  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans cette école, il y a  
Des oiseaux chantant tout le jour  
Dans les marronniers de la cour.  
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat  
Est là.

**Jacques Charpentreau**

## Les écoliers

Sur la route couleur de sable,  
En capuchon noir et pointu,  
Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'  
Vont à galoches que veux-tu  
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommes  
Et des hannetons du matin,  
Dans leurs poches du pain, des pommes,  
Des billes, ô précieux butin  
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse  
Mais l'innocence et la fraîcheur  
Près d'eux les filles ont des tresses  
Et des yeux bleus couleur de fleur,  
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir.  
Dans l'école crépie de lune  
On les enferme jusqu'au soir,  
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume  
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

**Maurice Fombeure**

## Un enfant a dit

Un enfant a dit  
Je sais des poèmes  
Un enfant a dit  
Chsais des poasies

Un enfant a dit  
Mon cœur est plein d'elles  
Un enfant a dit  
Par cœur ça suffit

Un enfant a dit  
Ils en savent des choses  
Un enfant a dit  
Et tout par écrit

Si l'poète pouvait  
S'enfuir à tir-d'aile  
Les enfants voudraient  
Partir avec lui

**Raymond Queneau**



# La rentrée – N°4



## L'école est fermée

Le tableau s'ennuie ;  
Et les araignées  
Dit-on étudient  
La géométrie  
Pour améliorer  
L'étoile des toiles :  
Toiles d'araignées,  
Bien évidemment.

L'école est fermée  
Les souris s'instruisent,  
Les papillons lisent  
Les pupitres luisent,  
Ainsi que les bancs.

L'école est fermée  
Mais si l'on écoute  
Au fond du silence,  
Les enfants sont là  
Qui parlent tout bas.

Et dans la lumière,  
Des grains de poussière,  
Ils revivent toute l'année qui passa,  
Et qui s'en alla ...

**Georges Jean**

## La cour de mon école

La cour de mon école  
Vaut bien, je crois,  
La cour de Picrochole,  
Le fameux roi ;

Elle est pleine de charme,  
Haute en couleur ;  
On y joue aux gendarmes  
Et aux voleurs ;

Loin des Gaulois, des Cimbres  
Et des Teutons,  
On échange des timbres,  
A croupetons ;

Des timbres des Antilles,  
De Bornéo...  
Et puis on joue aux billes  
Sous le préau.

Qu'on ait pris la Bastille,  
C'est merveilleux,  
Mais que le soleil brille,  
C'est encor mieux !

Orthographe et problèmes  
Sont conjurés.  
École, ah ! que je t'aime  
À la récré !

**Jean-Luc Moreau**



## Rentrée des classes

Le village a voilé  
Son regard de tristesse.  
Le nuage a caché  
Son soleil en détresse.

Les écoliers grelottent  
Dans la cour de l'école,  
Ils ont la mine pâlotte  
Et les jambes qui flageolent.

Tout courbés sous le poids  
De cartables géants,  
Ils promènent cent fois  
Leur lourd sac de tourments.

Car revoilà le temps  
Où l'oiseau envolé  
Re-volète dans le rang  
Avec le bec cloué.

**Anne Schwari-Henrich**

## Le cahier

Comme il entrouvrait son cahier,  
Il vit la lune  
S'emparer de son porte-plume.

De crainte de la déranger,  
Il n'osa pas même allumer,  
Bien qu'il eût désiré savoir  
Ce qu'elle écrivait en secret.

Il se coucha  
Et la laissa là, dans le noir,  
Faire tout ce qu'elle voulait.

Le lendemain,  
Son cahier lui parut tout bleu.  
Il l'ouvrit.  
Une main traçait des signes si curieux  
Qu'elle faisait en écrivant  
Redevenir le papier blanc.

**Maurice Carême**

# L'automne - N°1



## Le vent d'automne

Ah! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?  
L'entends-tu pas heurter la porte ?  
A plein cabas il nous apporte  
Les marrons fous, les feuilles mortes.  
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?  
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?  
L'entends-tu pas à la fenêtre ?  
Par la moindre fente il pénètre  
Et s'enfle et crache comme un chat.  
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?  
- J'entends les cris des laboureurs,  
La terre se fend, se soulève.  
Je vois déjà le grain qui meurt,  
Je vois déjà le blé qui lève.  
Voici le temps des laboureurs.

**Pierre Menanteau**

## Automne

Les feuilles colorées  
Commencent à tomber  
Les arbres sont en deuil  
Car ils perdent leurs feuilles

Le matin, la rosée  
Me fait rêver  
Les feuilles dorées  
Me font délirer

La soirée est vite arrivée  
Le soleil s'est couché  
Le vent s'est levé  
Et les feuilles se sont envolées

L'automne va se terminer  
Les feuilles vont s'émietter  
L'hiver va commencer  
La neige va tomber

## Matin d'octobre

C'est l'heure exquise et matinale  
Que rougit un soleil soudain.  
A travers la brume automnale  
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre  
Du regard en reconnaissant  
Le chêne à sa feuille de cuivre,  
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,  
Tombent des branches dépouillées;  
Mais ce n'est pas l'hiver encore.

Une blonde lumière arrose  
La nature, et, dans l'air tout rose,  
On croirait qu'il neige de l'or.

**François Copée**



# L'automne - N°2

## Jour pluvieux d'automne

Une feuille rousse  
que le grand vent pousse  
dans le ciel gris-bleu,  
l'arbre nu qui tremble  
et dans le bois semble  
un homme frileux,

une gouttelette  
comme une fléchette  
qui tape au carreau,  
une fleur jaunie  
qui traîne sans vie  
dans la flaque d'eau,

sur toutes les choses  
des notes moroses,  
des pleurs, des frissons,  
des pas qui résonnent :  
c'est déjà l'automne  
qui marche en sifflant sa triste chanson.

**Michel Beau**



## Trois feuilles mortes

Ce matin devant ma porte,  
J'ai trouvé trois feuilles mortes.  
La première aux tons de sang  
M'a dit bonjour en passant

Puis au vent s'en est allée.  
La seconde dans l'allée,  
Au creux d'une flaque d'eau  
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre  
La troisième couleur d'ambre.  
Quand l'hiver sera venu,  
Quand les arbres seront nus,

Cette feuille desséchée,  
Contre le mur accrochée  
Me parlera des beaux jours  
Dont j'attends le gai retour.

**Raymond Richard**

## Soir d'automne

Dans les forêts dépouillées,  
Déjà les feuilles rouillées  
Font un tapis de velours,  
Et l'on entend, de l'automne  
Gémir le chant monotone  
Coupé par des sanglots lourds.

Les frileuses hirondelles,  
Rasant le sol de coups d'ailes,  
Se rassemblent à grands cris,  
Et tous les oiseaux sauvages  
S'appellent sur les rivages  
Près des étangs déflouris.

**Jean Richepin**



# L'automne - N°3



## Les trois noisettes

Trois noisettes dans le bois  
Tout au bout d'une brindille  
Dansaient la capucine vivement au vent  
En virant ainsi que filles  
De roi.  
Un escargot vint à passer :  
"Mon beau monsieur, emmenez-moi  
Dans votre carrosse,  
Je serai votre fiancée"  
Disaient-elles toutes trois.  
Mais le vieux sire sourd et fatigué,  
Le sire aux quatre cornes sous les feuilles  
Ne s'est point arrêté,  
Et, c'est l'ogre de la forêt, je crois,  
C'est le jeune ogre rouge, gourmand et futé,  
Monseigneur l'écureuil,  
Qui les a croquées

**Tristan Klingsor**

## L'automne

On voit tout le temps, en automne,  
Quelque chose qui vous étonne ,  
C'est une branche tout à coup ,  
Qui s'effeuille dans votre cou.  
  
C'est un petit arbre tout rouge,  
Un , d'une autre couleur encor ,  
Et puis partout ,ces feuilles d'or  
Qui tombent sans que rien ne bouge.

Nous aimons bien cette saison,  
Mais la nuit si tôt va descendre !  
Retournons vite à la maison  
Rôtir nos marrons dans la cendre.

**Lucie Delarue-Mardrus**



## Chanson d'Automne

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.  
Tout suffocant  
Et blême , quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure.  
Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà , delà  
Pareil à la  
Feuille morte.

**Paul Verlaine**

## Automne

Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux  
Et son bœuf lentement dans le brouillard d'automne  
Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

Et s'en allant là-bas le paysan chantonne  
Une chanson d'amour et d'infidélité  
Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise

Oh! L'automne, l'automne a fait mourir l'été  
Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises

**Guillaume Apollinaire**



# L'automne - N°4

## Feuille d'automne

Bijou vermeil  
Qui tourbillonne  
Dans le soleil,  
Flambe l'automne  
Pourpres et ors  
Qui vermillonnent  
Tel un trésor.

Feuille dansante  
Dans le vent fou  
Qui, frissonnante  
Tombe à genoux  
En la supplique  
Des feux mourants,  
Mélancoliques  
Dans leurs tourments.

Sème l'automne  
Sur les étangs  
Combien s'étonne  
Le cygne blanc  
Qui, sous les aunes  
S'en va glissant.  
L'air monotone  
Va s'imprégnant.

Dans les vallées  
Au cœur saignant  
Taches rouillées  
Feuilles de sang,  
Les feuilles mortes,  
Les souvenirs  
Vont en cohorte  
Semblant s'unir.

Ces fleurs du rêve  
Tombent en pleurs  
Avec la sève  
D'anciens bonheurs.  
Les feuilles mortes,  
Leurs parfums lourds  
Ferment la porte  
De nos amours.

**Charlotte Serre**



## La pomme et l'escargot

Il y avait une pomme  
A la cime d'un pommier ;  
Un grand coup de vent d'automne  
La fit tomber sur le pré !  
Pomme, pomme,  
T'es-tu fait mal ?  
J'ai le menton en marmelade  
Le nez fendu  
Et l'œil poché !  
Elle tomba, quel dommage,  
Sur un petit escargot  
Qui s'en allait au village  
Sa demeure sur le dos  
Ah ! Stupide créature  
Gémit l'animal cornu  
T'as défoncé ma toiture  
Et me voici faible et nu.  
Dans la pomme à demi blette  
L'escargot, comme un gros ver  
Rongea, creusa sa chambrette  
Afin d'y passer l'hiver.  
Ah ! Mange-moi, dit la pomme,  
Puisque c'est là mon destin ;  
Par testament je te nomme  
Héritier de mes pépins.  
Tu les mettras dans la terre  
Vers le mois de février,  
Il en sortira, j'espère,  
De jolis petits pommiers.

**Charles Vildrac**

## Voici que la saison

Voici que la saison décline,  
L'ombre grandit, l'azur décroît,  
Le vent fraîchit sur la colline,  
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.

Août contre septembre lutte ;  
L'océan n'a plus d'alcyon ;  
Chaque jour perd une minute,  
Chaque aurore pleure un rayon.

La mouche, comme prise au piège,  
Est immobile à mon plafond ;  
Et comme un blanc flocon de neige,  
Petit à petit, l'été fond.

**Victor Hugo**

# Les sorcières – N°1

## Les deux sorcières

Deux sorcières en colère  
Se battaient pour un balai.  
C'est le mien, dit la première,  
Je le reconnais !

Pas du tout, répondit l'autre,  
Ce balai n'est pas le vôtre,  
C'est mon balai préféré.  
Il est en poils de sanglier,  
Et je tiens à le garder !

Le balai en eut assez,  
Alors soudain il s'envola,  
Et les deux sorcières  
Restèrent  
Plantées là !

**Corinne Albaut**



## Conseils donnés par une Sorcière

Retenez-vous de rire  
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres  
qui gardent les chemins

Ne dites votre nom  
à la terre endormie  
qu'après minuit sonné

A la neige, à la pluie  
ne tendez pas la main

N'ouvrez votre fenêtre  
qu'aux petites planètes  
que vous connaissez bien

Confidence pour confidence  
vous qui venez me consulter,  
méfiance, méfiance !  
On ne sait pas ce qui peut arriver.

**Jean Tardieu**

## Points de chute

Voyons, se dit la sorcière  
En descendant vers la terre,  
Si j'atterris sur un clocher,  
Je vais me piquer les pieds.  
Si j'atterris dans un trou,  
Je vais me casser le cou.  
Si j'atterris dans la rivière,  
Je vais mouiller mon derrière.

Je crois, se dit la sorcière,  
Qu'il vaut mieux rester en l'air !

**Corinne Albaut**

## Par les poils de mon balai

Par les poils de mon balai !  
Jurait, crachait la sorcière.

Par les poils de mon balai !  
Je te transformerai  
En vieil hibou grincheux !  
Tu dormiras au trou,  
Et la nuit, et le jour,  
Tu chanteras : Hou ! Hou !  
Que même la lune, oh, oui !  
En pleurera de rire !

Par les poils de mon balai,  
Un, deux, trois, tu es fait !

**Marie Litra**



# Les sorcières – N°2



## Drôle de bonne femme

Chapeau pointu et gros derrière,  
Longs doigts crochus et sales manières,  
Cheveux grisâtres longs jusqu'à terre,  
Elle est comme ça Marie-Mémère !

Bave de crapaud et ver de terre,  
Araignée noire et feuille de lierre,  
Ajouter un pot de poussière,  
Voilà la recette qu'elle préfère.

Et son balai qui fend les airs,  
Qui marche avant, qui marche arrière,  
C'est pour aller voir ses commères  
Ou jeter des sorts sur la terre.

Chapeau pointu et gros derrière,  
Marie-Mémère est une sorcière,  
Qui habite loin d'ici, j'espère !

**Marie Aubinais**

## Pour devenir une sorcière

A l'école des sorcières  
On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants

A l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir

A l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme "chilbernique" et "carlingot"  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.

**Jacqueline Moreau**

## La soupe de la sorcière

Dans son chaudron la sorcière  
Avait mis quatre vipères,  
Quatre crapauds pustuleux,  
Quatre poils de barbe-bleue,  
Quatre rats, quatre souris,  
Quatre cruches d'eau croupies.  
Pour donner un peu de goût  
Elle ajouta quatre clous.  
Sur le feu pendant quatre heures  
Ça chauffait dans la vapeur.  
Elle tourne sa tambouille  
Et touille et touille et ratatouille.  
Quand on put passer à table  
Hélas c'était immangeable.  
La sorcière par malheur  
Avait oublié le beurre.

**Jacques Charpentreau**

# Les sorcières – N°3

## La cuisine des sorcières

Après la série policière  
Et deux ou trois publicités,  
C'est Scarletine et Maïté  
Dans « La cuisine des Sorcières » !

On fait mijoter à feu doux :  
Purée de chat, jus de grenouille,  
Une cuillerée de chatouilles,  
Un scorpion bien gras pour le goût.

Saupoudrer de pattes de mouche,  
Rajouter une ou deux limaces,  
Quelques croûtons, quelques grimaces,  
Puis remuer avec la louche.

Manque à cette abomination :  
Une pincée de larves tendres,  
De la gelée de salamandre,  
Un poulpe en décomposition.

Lier le tout au vitriol,  
Assaisonner à l'arsenic,  
Puis prononcer les mots magiques,  
Et voilà, remplissez vos fioles !

**Yann Walcker**

## Au marché des sorcières

Au marché des sorcières,  
On vend de tout un peu,  
De verts crapauds baveux  
Et des nœuds de vipères ;  
On vend des basilics,  
À l'œil fixe et glacé  
Sous leur lourde paupière,  
Des chèvres, des aspics,  
Des onguents mystérieux.

Au marché des sorcières,  
On vend de gros chats noirs  
À queue blanche, à l'œil bleu,  
Aux moustaches de feu  
Qui s'allument le soir,  
Et des chauves-souris  
S'agrippant aux cheveux.

Chaudrons ! Chauds, les chaudrons !  
Les plus vieux, les plus laids !  
Voyez mes prix !  
Qui n'a pas son balai ?  
(...)

**Jacques Charpentreau**



## Poucrinière la sorcière

Connaissez-vous Poucrinière la sorcière ?  
Cette carnassière dépiaute dans sa tanière  
Des crapauds  
Des corbeaux  
Et des vermisseaux

Pour les mettre dans sa soupière  
Cette singulière  
Fricote dans sa pétaudière  
Des mégots  
Des chicots  
Et puis des noyaux

C'est une vraie tripière  
Qui se roule dans la poussière  
Et se lave dans une gouttière

Quand elle s'envole sur sa serpillière  
Elle fouette les éclairs  
Gifle les coups de tonnerre  
Puis, elle dégringole par terre.

**Chantal Abraham**

# Noël - N°1

## Je serai Père Noël

Quand je serai très vieux,  
Je serai Père Noël  
Je vivrai dans les cieux,  
Sous un toit d'arc-en-ciel.

Mes ateliers-jouets  
Seront dans les nuages,  
De là-haut je verrai  
Quels sont les enfants sages.

Mais je me souviendrai  
De quand j'étais petit,  
Des caprices que j'ai faits,  
Des mensonges que j'ai dits.

Et j'aurai dans ma hotte,  
Pour les petits coquins,  
Des jouets qui clignotent  
Et des ours câlins.

**Corinne Albaut**



## Trois petits sapins

Trois petits sapins  
Se donnaient la main  
Car c'était Noël  
De la terre au ciel.

Prirent le chemin  
Menant au village  
Jusqu'à l'étalage  
D'un grand magasin.

Là, ils se couvrirent  
De tout ce qui brille :  
Boules et bougies ,  
Guirlandes pour luire ,

Et s'en retournèrent  
La main dans la main  
Par le beau chemin  
De l'étoile claire

Jusqu'à la forêt  
Où minuit sonnait ,  
Car c'était Noël  
De la terre au ciel.

**Jean-Louis Vanham**



## Plume de Noël

Un petit flocon  
Qui vient de tomber  
Plume de Noël  
L'oiseau dans le ciel  
Ne l'a pas gardée

Et quatre flocons  
Qui viennent briller  
Sur le vert sapin  
Qui depuis matin  
Tell 'ment en rêvait

Et mille flocons  
Qui viennent danser  
Autour des fenêtres  
Et bientôt la fête  
Nous sera contée

**Marie Litra**

## Le père Noël est enrhumé

Le père Noël est enrhumé  
Préparons lui du thé sucré  
Le Père Noël est enrhumé  
Je crois qu'il va éternuer!  
Atchoum ! Atchoum ! Pauvre Père Noël!  
Atchoum ! Atchoum ! Il va se soigner.

Le Père Noël est enroué  
Il a bu tout le thé sucré  
Le Père Noël est enroué  
Je crois qu'il va bientôt tousser!  
Huhum ! Huhum ! Pauvre Père Noël!  
Huhum ! Huhum ! Il va se soigner.

Le Père Noël est endormi  
Il sortira après minuit  
Le Père Noël est endormi  
Il est tout au fond de son lit  
Chhut! Chhut ! Dors Papa Noël !  
Chhut! Chhut ! Là-haut dans le ciel.

# Noël - N②



## Le sapin de Noël

Le petit sapin sous la neige  
Rêvait aux beaux étés fleuris.  
Bel été quand te reverrai-je ?  
Soupirait-il sous le ciel gris.

Dis moi quand reviendra l'été !  
Demandait-il au vent qui vente  
Mais le vent sans jamais parler  
S'enfuyait avec la tourmente.

Vint à passer sur le chemin  
Un gaillard à grandes moustaches  
Hop là ! en deux coups de sa hache,  
A coupé le petit sapin.

Il ne reverra plus l'été ,  
Le petit sapin des montagnes,  
Il ne verra plus la gentiane,  
L'anémone et le foin coupé.

Mais on l'a paré de bougies,  
Saupoudré de neiges d'argent.  
Des clochettes de féerie  
Pendent à ses beaux rameaux blancs.

Le petit sapin de Noël  
Ne regrette plus sa clairière  
Car il rêve qu'il est au ciel  
Tout vêtu d'or et de lumière.

**Pernette Chaponnière**

## Noël

Tant l'on crie Noël,  
Qu'à la fin nous vient.  
Tout mon cœur appelle  
Noël, Noël !  
Tout mon cœur appelle  
Tant il se souvient.

Dame neige est en voyage  
Sur les routes de l'hiver ;  
Les oiseaux du voisinage  
Se sont enfuis par les airs.

Seul, le rouge-gorge appelle  
Avec sa flurette voix ;  
Il fait : Noël, Noël !  
À tous les échos des bois.

Tant l'on crie Noël,  
Noël, Noël !  
Tant l'on crie Noël  
Qu'enfin on le voit.

L'espérance est en voyage ;  
Dans les bois flambe le houx ;  
Le petit enfant bien sage  
Rêve au bonhomme aux joujoux.

Tant l'on crie Noël,  
Noël, Noël,  
Tant l'on crie Noël  
Qu'il s'en vient à nous.

## Fagus

### Dans un coin, le sapin

Dans un coin, le sapin  
A des branches toutes blanches.  
Dans un coin, le sapin  
Attend Noël pour demain.

Les flocons tournent en rond  
C'est le manège de la neige  
Les flocons tournent en rond  
Mon jardin est en coton.

Le traîneau, tout là-haut  
Quelle merveille, Père Noël  
Le traîneau, tout là-haut  
Apportera des cadeaux.

Mes souliers bien cirés  
Près de la cheminée  
Mes souliers bien cirés  
Seront remplis de jouets.

**Ch. Gloasgen et A-M Grosser**

# Noël - N<sup>3</sup>

## Qu'est-ce qui te prend père Noël ?

Père Noël pour faire moderne  
A troqué ses deux trois rennes  
Pour un très gros camion à benne.  
Père Noël pour faire plus chouette  
A décidé de faire ses emplettes  
En surfant sur internet.  
Père Noël sur un coup de tête  
A rasé barbe et bouclettes  
Contre une petite barbichette.  
Père Noël qu'est-ce qui te prend ?  
Tu étais bien mieux avant.  
Si tu continues comme ça  
Plus personne ne croira en toi :  
Même pas moi !

**Christian Merveille**

## Cantilène du vieux Noël

Le vieux Noël dont l'œil luit  
en décembre dans la chambre  
Le vieux Noël dont l'œil luit  
Rentre chez nous vers minuit  
Sans bruit.

De glaçons il est vêtu  
Pendeloques  
Et breloques  
De glaçons il est vêtu  
Et porte un chapeau pointu.

On aperçoit sur son dos  
Une hotte  
Qui ballotte  
On aperçoit sur son dos  
Un tas de jolis cadeaux.

C'est pour les petits garçons  
Pour les filles  
Bien gentilles  
C'est pour les petits garçons  
Qui dorment dans les maisons.

**Alphonse Gaud**

## Le Père Noël est mécontent

Le Père Noël est mécontent  
Voilà bientôt plus de mille ans  
Que nul jamais près de ses bottes  
N'a mis la moindre papillote  
Depuis que Noël est Noël  
On n'offre rien au Père Noël...

Une souris dans son placard  
Voyant qu'il avait le cafard  
Téléphona en Amérique  
Au Président de la République  
Depuis que Noël est Noël  
On n'offre rien au Père Noël.

Cette question est trop délicate  
Pour consulter mes diplomates  
En me grattant derrière la tête  
La solution viendra peut-être  
Depuis que Noël est Noël  
On n'offre rien au Père Noël.

Pris d'une inspiration subite  
Le président soudain s'agite  
Et dans un tout petit paquet  
Met la colombe de la paix  
Depuis que Noël est Noël  
On n'offre rien au Père Noël.

Voyant le colis fabuleux  
Le Père Noël dit « Je suis trop vieux  
Pour jouer avec cette colombe  
Portons-la aux enfants du monde »  
Et depuis ce fameux Noël  
Qu'il est heureux le Père Noël !

**Pierre Chêne**

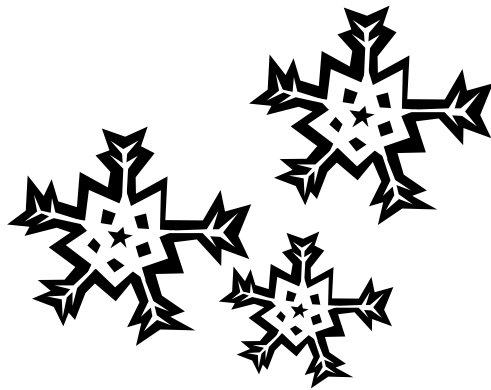


# L'hiver - N°1

## La neige

Blanche neige  
Gros flocons  
Chauds manteaux  
Et gros pompons !  
Dans la neige  
Il fait bon  
Tout est beau  
Et tout est rond.  
Les clochers  
Les maisons  
Ont des glaçons  
Sur le front  
Les traîneaux  
Les chapeaux  
Ont de la glace  
Au menton.  
Il fait froid,  
Gla, gla, gla,  
Couvertures et feu de bois.  
Il fait chaud  
Chocolat,  
La neige fond  
Et ça sent bon !

**Sophie Arnould**



## Le bonhomme de neige

Au nord de la Norvège  
Vit un bonhomme de neige.  
Il n'a pas peur de fondre,  
Là-bas, la neige tombe  
Pendant de très longs mois,  
Il y fait toujours froid.  
Et le bonhomme de neige,  
Bien assis sur son siège,  
Regarde les flocons  
Voler en tourbillons.  
Sais-tu ce que j'en pense ?  
Il a bien de la chance  
Pour un bonhomme de neige  
D'habiter la Norvège.

**Corinne Albaut**

## Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière  
Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper ;  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît.  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe,  
Et puis son vieux chapeau.

**Jacques Prévert**





# L'hiver - N°2



## L'hiver

L'hiver, s'il tombe de la neige,  
Le chien blanc a l'air beige.  
Les arbres seront bientôt touffus  
Comme dans l'été qui n'est plus.  
Les oiseaux marquent les allées  
Avec leurs pattes étoilées.  
Aussitôt qu'il fait assez jour,  
Dans le jardin bien vite on court.  
Notre maman nous emmitoufle,  
Même au soleil, la bise souffle.  
Pour faire un grand bonhomme blanc,  
Tout le monde prend son élan.  
Après ça, bataille de neige!  
On s'agite, on crie, on s'assiege.  
Et puis on rentre, le nez bleu,  
Pour se sécher autour du feu

**Lucie Delarue-Mardrus**

## Hiver, vous n'êtes qu'un vilain ...

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,  
Été est plaisant et gentil,  
En témoin de Mai et d'Avril  
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs  
De sa livrée de verdure,  
Et de maintes autres couleurs,  
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, hiver, vous êtes plein  
De neige, vent, pluie et grésil :  
On doit vous bannir en exil.  
Sans vous flatter je parle plein,  
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

**Charles d'Orléans**

## Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose  
Si doucement neigé  
Que le chaton noir croit rêver.  
C'est à peine s'il ose  
Marcher.

Il a neigé dans l'aube rose,  
Si doucement neigé  
Que les choses  
Semblent avoir changé.

Et le chaton noir n'ose  
S'aventurer dans le verger,  
Se sentant soudain étranger  
À cette blancheur où se posent,  
Comme pour le narguer,  
Des moineaux effrontés.

**Maurice Carême**

## L'hiver approche

L'hiver approche, les hirondelles ont fui,  
Mais il ne reste que les moineaux dans le pays.  
Bien d'autres aussi qui font leurs nids.  
La nature est morte, plus d'arbres en fleurs,  
Le temps est couleur de neige.  
Et n'oublions pas Noël qui lui aussi approche.  
Lui qui descend du ciel chaque année,  
Oui toi Noël qui vient nous apporter  
Tant de joujoux ! Noël... Noël !

**Guillaume Apollinaire**

# L'hiver - N°3

## En hiver la terre pleure

En hiver la terre pleure ;  
Le soleil froid, pâle et doux,  
Vient tard, et part de bonne heure,  
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.  
- Soleil ! Aimons ! - Essayons.  
O terre, où donc sont tes roses ?  
-Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,  
Vent, nuage noir ou blanc,  
Et dit : - C'est la nuit, ma belle !  
-Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire  
Chaque jour son cœur du nœud,  
Et, ne sachant plus que dire,  
S'en va le plus tôt qu'il peut.

**Victor Hugo**

## La neige au village

Lente et calme, en grand silence,  
Elle descend, se balance  
Et flotte confusément,  
Se balance dans le vide,

Voilant sur le ciel livide  
L'église au clocher dormant.  
Pas un soupir, pas un souffle,  
Tout s'étouffe et s'emmitoufle

De silence recouvert...  
C'est la paix froide et profonde  
Qui se répand sur le monde,  
La grande paix de l'hiver.

**Francis Yard**



## Fantaisie d'Hiver

Le nez rouge , la face blême,  
Sur un pupitre de glaçons,  
L'Hiver exécute son thème  
Dans le quatuor des saisons.

Il chante d'une voix peu sûre  
Des airs vieillots et chevrotants ;  
Son pied glacé bat la mesure  
Et la semelle en même temps ;

Et comme Haendel , dont la perruque  
Perdait sa farine en tremblant ,  
Il fait envoler sa nuque  
La neige qui le poudre à blanc.

**Théophile Gautier**



## Mon hiver

Mon hiver est parfumé  
De cendres, de feux de cheminées.  
D'encens et de lavande,  
pour tous mes enrhumés...

Mon hiver est beau  
De blanc et de glace  
De givre sur les arbres,  
De palais transparents.

Mon hiver je l'entends  
Grincer dans les branches,  
Craquer sous mes pas  
Souffler dans les ruelles...

Je colle mon nez à la vitre  
Mon hiver est buée  
A nouveau il m'invite,  
à me recroqueviller.

**Véronik Leray**

# L'hiver - N°4

## Nuit de neige

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur œil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

**Guy de Maupassant**



## La neige tombe

Toute blanche dans la nuit brune  
La neige tombe en voletant,  
Ô pâquerettes! une à une  
Toutes blanches dans la nuit brune !  
Qui donc là-haut plume la lune ?  
Ô frais duvet ! flocons flottants !  
Toute blanche dans la nuit brune  
La neige tombe en voletant.  
La neige tombe, monotone,  
Monotonement, par les cieus ;  
Dans le silence qui chantonne,  
La neige tombe monotone,  
Elle file, tisse, ourle et festonne  
Un suaire silencieux.  
La neige tombe, monotone,  
Monotonement par les cieus.

**Jean Richepin**

## La neige

La neige nous met en rêve  
Sur de vastes plaines  
Sans traces ni couleur.

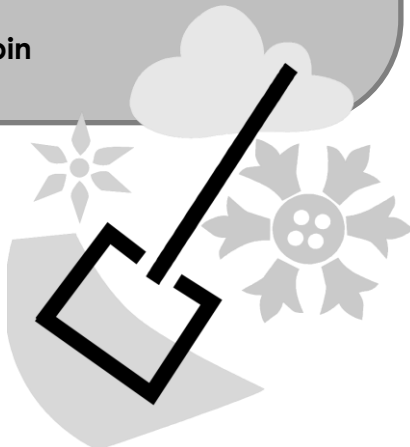
Veille mon cœur,  
La neige nous met en selle  
Sur des coursiers d'écume.

Sonne l'enfance couronnée  
La neige nous sacre en haute mer,  
Plein songe, toutes voiles dehors.

La neige nous met en magie,  
Blancheur étale, plumes gonflées  
Où perce l'œil rouge de cet oiseau.

Mon cœur ;  
Trait de feu sous des plumes de gel,  
File le sang qui s'émerveille.

**Anne Hébert**



# Les animaux - N°1

## Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur les genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?  
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  
Ou dans la cabane bambou ?  
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?

En Anjou ou dans le Poitou ?  
Au Pérou ou chez les Mandchous ?  
Hou ! Hou !  
Pas du tout, c'était chez les fous.

**Robert Desnos**



## Le pélican

Le capitaine Jonathan,  
Étant âgé de dix-huit ans,  
Capture un jour un pélican  
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,  
Au matin, pond un œuf tout blanc  
Et il en sort un pélican  
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican  
Pond, à son tour, un œuf tout blanc  
D'ou sort, inévitablement,  
Un autre qui en fait autant.

Cela peut durer très longtemps  
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

**Robert Desnos**

## Le lézard

Lézard des rochers,  
Lézard des murailles,  
Lézard des semailles,  
Lézard des clochers.

Tu tires la langue,  
Tu clignes des yeux,  
Tu remues la queue,  
Tu roules, tu tangues.

Lézard bleu diamant  
Violet reine-claude,  
Et vert d'émeraude,  
Lézard d'agrément !

**Robert Desnos**



## Avez-vous vu ?

Avez-vous vu le dromadaire  
Dont les pieds ne touchent pas terre ?

Avez-vous vu le léopard  
Qui aime loger dans les gares ?

Avez-vous vu le vieux lion  
Qui joue si bien du violon ?

Avez-vous vu le kangourou  
Qui chante et n'a jamais le sou ?

Avez-vous vu l'hippopotame  
Qui minaude comme une femme ?

Avez-vous vu le perroquet  
Lançant très haut son bilboquet ?

Avez-vous vu la poule au pot  
Voler en rassemblant ses os ?

Mais moi, m'avez-vous bien vu, moi,  
Que personne jamais ne croit ?

**Maurice Carême**

# Les animaux - N°2

## L'oiseau du Colorado

L'oiseau du Colorado  
Mange du miel et des gâteaux  
Du chocolat et des mandarines  
Des dragées des nougatinnes

Des framboises des roudoudous  
De la glace et du caramel mou.  
L'oiseau du Colorado  
Boit du champagne et du sirop

Suc de fraise et lait d'autruche  
Jus d'ananas glacé en cruche  
Sang de pêche et navet  
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado  
Dans un grand lit fait dodo  
Puis il s'envole dans les nuages  
Pour regarder les images

Et jouer un bon moment  
Avec la pluie et le beau temps.

**Robert Desnos**

## La mouche et la crème

Une mouche voyant une jatte de crème  
S'écria : « Quelle chance! Ah! Que cela me plaît!  
Ô délice! Ô bonheur extrême!  
Des œufs frais, du sucre et du lait,  
un tendre arôme de vanille;  
rien ne met plus de douceur en mon cœur. »  
Elle volette, elle frétille,  
elle s'approche, elle gambille  
sur le rebord  
et c'est alors  
que sur la faïence trop lisse,  
la mouche glisse  
et succombe dans les délices  
de cette crème couleur d'or.  
Parfois, les choses que l'on aime  
sont des dangers.  
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager  
dans la meilleure des crèmes.

**Pierre Gamarra**

## Mon copain

Mon copain  
Quand j'ai du chagrin  
Il ne me dit rien  
Il sait bien que ça ne sert à rien  
Quand j'ai du chagrin

Mon ami  
Quand j'ai de la peine  
Il ne me dit pas qu'il m'aime  
Je sais bien que ça le gêne  
Quand j'ai de la peine

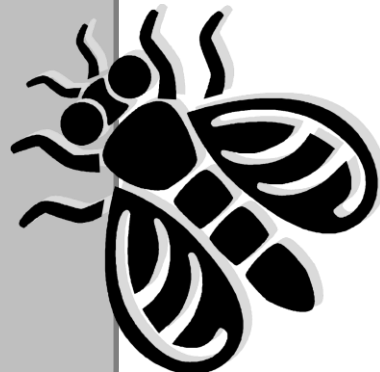
Alors il m'écoute  
Moi je sais qu'il m'entend

Et il me regarde  
Moi je sais qu'il comprend

Il se met dans un coin  
Ses yeux  
Sont plus malheureux  
Que les miens

Mon copain, mon ami  
Il est plus qu'un ami  
Plus qu'un bon copain  
...Puisque c'est mon chien

**Chantal Abraham**



# Les animaux – N<sup>o</sup>3

## Le perroquet

C'est très coquet  
Un perroquet  
Des plumes rouges  
Bleues violettes  
Ça vit ça bouge  
Et ça répète

C'est très coquet  
Un perroquet  
Dans un baquet  
Un perroquet  
Ça fait trempette  
Et ça répète

C'est très coquet  
Un perroquet  
C'est beau, c'est sec  
Après toilette  
Et ça répète  
Du bout du bec

C'est très coquet  
Un perroquet  
Tais ton caquet  
Vieux perroquet  
Mais ça répète  
Saperlipopette

**Jean-Hugues Malineau**

## Odile

Odile rêve au bord de l'île,  
Lorsqu'un crocodile surgit;  
Odile a peur du crocodile  
Et lui évitant un "ci-gît",  
Le crocodile croque Odile.

Caï raconte ce roman,  
Mais sans doute Caï l'invente,  
Odile alors serait vivante  
Et, dans ce cas, Caï ment.

Un autre ami d'Odile, Alligue,  
Pour faire croire à cette mort,  
Se démène, paye et intrigue,  
D'aucuns disent qu'Alligue a tort.

**Jean Cocteau**

## La trompe de l'éléphant

La trompe de l'éléphant  
c'est pour ramasser les pistaches  
pas besoin de se baisser.

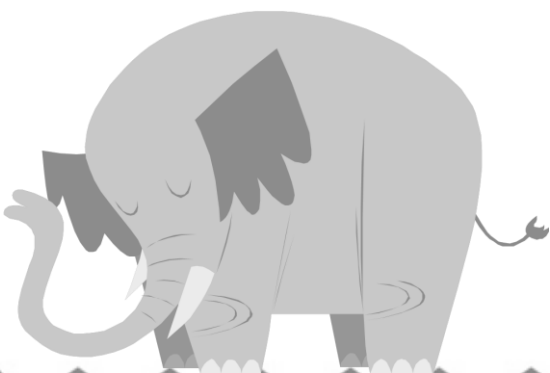
Le cou de la girafe  
c'est pour brouter les astres  
pas besoin de voler.

La peau du caméléon  
verte, bleue, mauve, blanche  
selon sa volonté pas besoin de fuir.

La carapace de la tortue,  
c'est pour dormir à l'intérieur  
même l'hiver :  
pas besoin de maison.

Le poème du poète  
c'est pour dire cela  
et mille et mille et mille autres choses :  
pas besoin de comprendre.

**Alain Bosquet**



# Les animaux - N°4



## Le chat et l'oiseau

Un village écoute désolé  
Le chant d'un oiseau blessé  
C'est le seul oiseau du village  
Et c'est le seul chat du village  
Qui l'a à moitié dévoré  
Et l'oiseau cesse de chanter  
Le chat cesse de ronronner  
Et de se lécher le museau  
Et le village fait à l'oiseau  
De merveilleuses funérailles  
Et le chat qui est invité  
Marche derrière le petit cercueil de paille  
Où l'oiseau mort est allongé  
Porté par une petite fille  
Qui n'arrête pas de pleurer  
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine  
Lui dit le chat  
Je l'aurais mangé tout entier  
Et puis je t'aurais raconté  
Que je l'avais vu s'envoler  
S'envoler jusqu'au bout du monde  
Là-bas c'est tellement loin  
Que jamais on n'en revient  
Tu aurais eu moins de chagrin  
Simplement de la tristesse et des regrets

Il ne faut jamais faire les choses à moitié

**Jacques Prévert**

## L'oiseau voyou

Le chat qui marche l'air de rien  
voulait se mettre sous la dent  
l'oiseau qui vit de l'air du temps,  
oiseau voyou oiseau vaurien.

Mais plus futé l'oiseau lanlaire  
n'a pas sa langue dans sa poche  
et siffle clair comme eau de roche  
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air  
et s'en aller voir du pays,  
un petit air qu'il a appris  
à force de voler en l'air.

Faisant celui qui n'a pas l'air  
le chat prend l'air indifférent.  
L'oiseau s'estime bien content  
et se déguise en courant d'air.

**Claude Roy**



## Le chat

De sa fourrure blonde et brune  
Sort un parfum si doux, qu'un soir  
J'en fus embaumé pour l'avoir  
Caressé une fois, rien qu'une.  
C'est l'esprit familier du lieu ;  
Il juge, il préside, il inspire  
Toutes choses dans son empire ;  
Peut-être est-il fée, est-il Dieu ?  
Quand mes yeux, vers ce chat que j'aime  
Tirés comme par un aimant,  
Se retournent docilement  
Et que je regarde en moi-même,  
Je vois avec étonnement  
Le feu de ses prunelles pâles,  
Clairs fanaux, vivantes opales,  
Qui me contempnent fixement.

**Charles Beaudelaire**

# Le printemps - N°1



## Bonjour

Comme un diable au fond de sa boîte,  
Le bourgeon s'est tenu caché...  
Mais dans sa prison trop étroite  
Il baille et voudrait respirer.

Il entend des chants, des bruits d'ailes,  
Il a soif de grand jour et d'air...  
Il voudrait savoir les nouvelles,  
Il fait craquer son corset vert.

Puis, d'un geste brusque, il déchire  
Son habit étroit et trop court  
« Enfin, se dit-il, je respire,  
Je vis, je suis libre... bonjour ! »

**Paul Géraudy**

## Le p'tit printemps

Le p'tit printemps  
Tout vert, tout vert,  
Remplace l'hiver  
Tout blanc, tout blanc.

C'est un moineau  
Tout gris, tout gris,  
Qui me l'a dit,  
Oui me l'a dit.

Quand l'hiver fond  
V'là le gazon,  
J'n'ai plus besoin d'mes mitaines.  
Youpi !

Pas de glaçon  
Sous le balcon,  
Le froid qui pique est parti.  
Youpi! Youpi ! Youpi ! Youpi !

C'est le printemps.





# Le printemps - N°2

## Le Muguet

Cloches naïves du muguet,  
Carillonnez ! Car voici Mai !

Sous une averse de lumière,  
Les arbres chantent au verger,  
Et les graines du potager  
Sortent en riant de la terre.

Carillonnez ! Car voici Mai !  
Cloches naïves du muguet !

Les yeux brillants, l'âme légère,  
Les fillettes s'en vont au bois  
Rejoindre les fées qui, déjà,  
Dansent en rond sur la bruyère.

Carillonnez ! Car voici Mai !  
Cloches naïves du muguet !

**Maurice Carême**



## Printemps

Les petits poings  
Des bourgeons bruns  
Dans la lumière  
Ouvrent leurs doigts  
Verts, verts, verts, verts ...

Au bout des branches  
Les marronniers fleuris  
Allument leurs bougies  
Roses et blanches.

Les fleurs candides  
Des cerisiers  
Les aubépines  
Dans les prés  
Font une ronde folle et blanche  
Blanche, blanche, blanche, blanche

**Raymond Richard**

## Joie du printemps

Au printemps, on est un peu fou,  
Toutes les fenêtres sont claires,  
Les prés sont pleins de primevères,  
On voit des nouveautés partout.  
Oh! regarde, une branche verte!  
Ses feuilles sortent de l'étui!  
Une tulipe s'est ouverte...  
Ce soir, il ne fera pas nuit,  
Les oiseaux chantent à tue-tête,  
Et tous les enfants sont contents  
On dirait que c'est une fête...  
Ah! que c'est joli le printemps!

**Lucie Delarue-Mardrus**



# Le printemps – N°3

## Au printemps

Regardez les branches,  
Comme elles sont blanches.  
Il neige des fleurs,  
Riant sous la pluie,  
Le soleil essuie  
Les saules en pleurs,  
Et le ciel reflète  
Dans la violette  
Ses pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,  
Et la demoiselle  
Aux prunelles d'or,  
Au corset de guêpe,  
Dépliant son crêpe,  
A repris l'essor.  
L'eau gaiement babille,  
Le goujon frétille :  
Un printemps encore.

**Théophile Gautier**

## Au printemps



La froidure paresseuse  
De l'hiver a fait son temps,  
Voici la saison joyeuse  
Du délicieux printemps.  
La terre de fleurette l'est ;  
La feuillure retournée  
Fait ombre dans la forêt.

Tout résonne des voix nettes  
De toutes races d'oiseaux,  
Par les champs, des alouettes,  
Des cygnes dessus les eaux  
Aux maisons, les arondelles,  
Les rossignols, dans les bois,  
En gaies chansons nouvelles.  
Exercent leurs belles voix.

**Jean-Antoine du Baïf**

## Printemps

Le temps a laissé son manteau  
De vent , de froidure et de pluie ,  
Et s'est vêtu de broderie  
De soleil luisant , clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau  
Qu'en son jargon ne chante ou ne crie :  
Le temps a laissé son manteau  
De vent , de froidure et de pluie.

Rivière , fontaine et ruisseau  
Portent en livrée jolie  
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;  
Chacun s'habille de nouveau :  
Le temps a laisse son manteau.

**Charles d'Orléans**



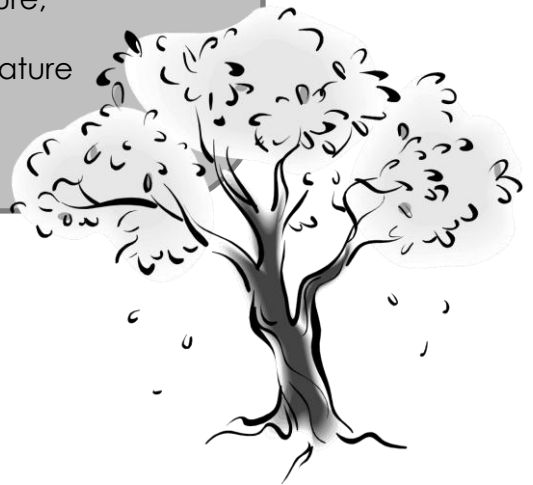
# Le printemps – N°4



## Printemps

Tout est lumière, tout est joie.  
L'araignée au pied diligent  
Attache aux tulipes de soie  
Les rondes dentelles d'argent.  
La frissonnante libellule  
Mire les globes de ses yeux  
Dans l'étang splendide où pullule  
Tout un monde mystérieux.  
La rose semble, rajeunie,  
S'accoupler au bouton vermeil  
L'oiseau chante plein d'harmonie  
Dans les rameaux pleins de soleil.  
Sous les bois, où tout bruit s'émousse,  
Le faon craintif joue en rêvant :  
Dans les verts écrins de la mousse,  
Luit le scarabée, or vivant.  
La lune au jour est tiède et pâle  
Comme un joyeux convalescent;  
Tendre, elle ouvre ses yeux d'opale  
D'où la douceur du ciel descend !  
Tout vit et se pose avec grâce,  
Le rayon sur le seuil ouvert,  
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,  
Le ciel bleu sur le coteau vert !  
La plaine brille, heureuse et pure;  
Le bois jase ; l'herbe fleurit.  
- Homme ! ne crains rien ! la nature  
Sait le grand secret, et sourit.

**Victor Hugo**



# Les fables - N°1

## La fourmi et la cigale

La Fourmi, ayant stocké  
Tout l'hiver  
Se trouva fort encombrée  
Quand le soleil fut venu :  
Qui lui prendrait ces morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?  
Elle tenta de démarcher  
Chez la Cigale sa voisine,  
La poussant à s'acheter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison prochaine.  
" Vous me paierez, lui dit-elle,  
Après l'oût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. "  
La Cigale n'est pas gourmande :  
C'est là son moindre défaut.  
" Que faisiez-vous au temps froid ?  
Dit-elle à cette amasseuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je stockais, ne vous déplaie.  
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;  
Eh bien ! soldez maintenant. «

**Françoise Sagan**



## La cigale et les fourmis

On était en hiver et les fourmis  
faisaient sécher leur grain que la  
pluie avait mouillé. Une cigale  
affamée leur demanda de quoi  
manger. Mais les fourmis lui dirent :  
"Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi,  
amassé des provisions durant  
l'été? - Je n'en ai pas eu le temps,  
répondit la cigale, cet été je  
musiquais. - Eh bien, après la flûte  
de l'été, la danse de l'hiver",  
conclurent les fourmis. Et elles  
éclatèrent de rire.

**Ésope (Antiquité)**



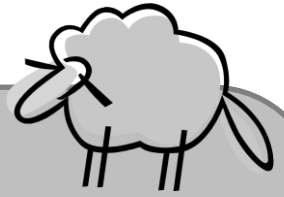
## Le corbeau et le renard

Un corbeau déroba un morceau  
de viande et alla se percher sur un  
arbre. Un renard, l'ayant aperçu,  
voulut se rendre maître du  
morceau. Posté au pied de  
l'arbre, il se mit à louer la beauté  
et la grâce du corbeau : À qui  
mieux qu'à toi convient-il d'être  
roi ? En vérité tu le serais, si tu avais  
de la voix. Le corbeau, voulant lui  
montrer qu'il n'en était pas  
dépourvu, laissa tomber la viande  
et poussa de grands cris. L'autre se  
précipita, s'empara de la viande  
et dit : "Ô corbeau, si tu avais aussi  
de l'intelligence, il ne te  
manquerait rien pour être le roi de  
tous les animaux."  
Avis au sot.

**Ésope (Antiquité)**



# Les fables - N°2



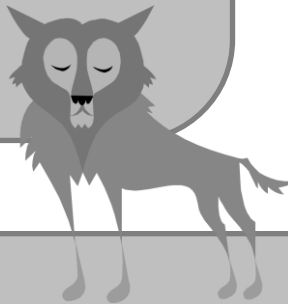
## Le corbeau et le renard

Ceux qui aiment les artificieux en sont punis plus tard par un amer repentir.

Un Corbeau avait pris un fromage sur une fenêtre, et allait le manger sur le haut d'un arbre, lorsqu'un Renard l'aperçut et lui tint ce discours : « De quel éclat, ô Corbeau, brille votre plumage! que de grâces dans votre air et votre personne! Si vous chantiez, vous seriez le premier des oiseaux. » Notre sot voulut montrer sa voix; mais il laissa tomber le fromage, et le rusé Renard s'en saisit aussitôt avec avidité. Le Corbeau honteux gémit alors de sa sottise.

Cette fable prouve la puissance de l'esprit d'adresse l'emporte toujours sur la force.

**Phèdre (Antiquité)**



## Le loup et l'agneau

Un loup et un agneau étaient venus au même ruisseau, poussés par la soif. Le loup se tenait en amont et l'agneau plus loin en aval. Alors excité par son gosier avide, le brigand invoqua un sujet de dispute. « Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé mon eau en la buvant ? » Le mouton répondit avec crainte : « Comment puis-je, loup, je te prie, faire ce dont tu te plains, puisque le liquide descend de toi à mes gorgées ? » L'autre se sentit atteint par la force de la vérité : « Tu as médité de moi, dit-il, il y a plus de six mois. — Mais je n'étais pas né, répondit l'agneau. — Par Hercule ! ton père alors a médité de moi, fait-il. » Puis, il le saisit, le déchire, et lui inflige une mort injuste.

Cette fable a été écrite à l'intention de ces hommes, qui oppriment les innocents pour des raisons inventées.

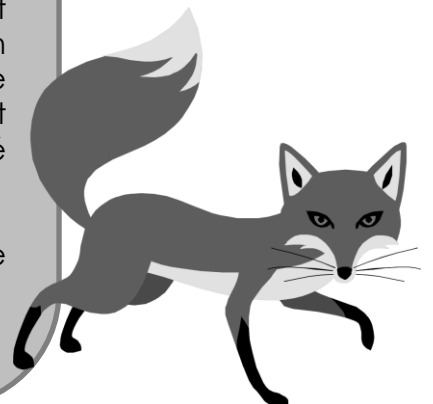
**Phèdre (Antiquité)**

## Le loup et l'agneau

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : "Mais l'an passé tu as insulté mon père. - Je n'étais pas même né à cette époque", répondit l'agneau. Alors le loup reprit : "Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins".

Cette fable montre qu'après des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

**Ésope (Antiquité)**



# Les fables – N°3



## Le corbeau et le renard

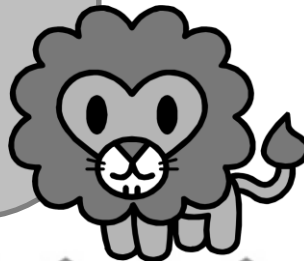
Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.  
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le Corbeau honteux et confus  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de la Fontaine

## Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux Fables feront foi,  
Tant la chose en preuves abonde.  
Entre les pattes d'un Lion  
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
Le Roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?  
Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce Lion fut pris dans des rets,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.  
Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

Jean de la Fontaine



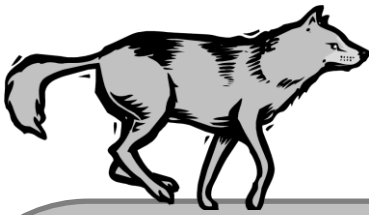
## La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaît-elle.  
Vous chantiez ? j'en suis fort aise ;  
Et bien ! dansez maintenant.

Jean de la Fontaine



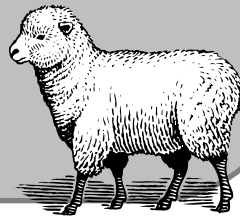
# Les fables – N°4



## Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.  
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

**Jean de la Fontaine**



# Les contes - N°1

## La Prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière  
Au fond de son cachot maudit !  
Sans feu, sans coussin, sans lumière...  
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère  
Sans m'amuser au bois joli,  
Sans parler comme une commère  
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière  
Ne m'a pas réussi du tout :  
Maintenant je suis prisonnière  
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,  
Chaperon rouge bien puni :  
Je n'ai plus qu'un bout de galette,  
Et mon pot de beurre est fini !

**Jacques Charpentreau**



## Le chaperon rouge

" Chaperon rouge est en voyage ",  
Ont dit les noisetiers tout bas.  
"Loup aux aguets sous le feuillage,  
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette  
Lorsque, d'une main qui tremblait,  
Elle tirait la chevillette  
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.  
On l'a conduite à l'hôpital  
Où la fièvre, dans un mirage,  
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,  
Le nez sur la vitre du train ,  
Les papillons bleus, les fleurettes  
Et le loup qui parlait si bien.

**Maurice Carême**



## Les sept nains

La princesse Blanche-Neige,  
Chez les sept nains qui la protègent,  
Lave, nettoie, époussette,  
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,  
Sept fois deux, quatorze,  
Lui dit : "Prends ce beau fruit, tiens!"  
Sept fois trois, vingt et un,

Mais un des nains frappe à la vitre,  
Sept fois quatre, vingt-huit,  
Et lui dit : "Garde-toi bien",  
Sept fois cinq, trente-cinq,

"De mordre à ce fruit dangereux",  
Sept fois six, quarante-deux,  
"C'est un poison qu'elle t'offre!"  
Sept fois sept, quarante-neuf,

La vieille, dans les airs, s'enfuit...  
Sept fois huit, cinquante-six.  
Et la Princesse des bois,  
Sept fois neuf, soixante-trois,

Est sauvée par ses amis,  
Sept fois dix, soixante-dix.

**Jean Tardieu**

## L'aurore en chaperon rose

L'aurore en chaperon rose  
brin de lune sur les talons  
s'en allait offrir à la ronde  
sa galette et ses chansons.

Mais le loup profile son ombre  
avalant galette en premier.  
Sauve-toi Chaperon rose  
car c'est toi qu'il va croquer.

Matin gris matin mouillé  
Que cette histoire est décevante  
il faudra la recommencer.

Heureusement la terre est ronde  
demain c'est le loup -peut-être -  
le loup qui sera mangé.

**André Hyvernaud**



# Les contes- N°2

## Le prince et Cendrillon

Pour aller trouver à la brune  
Cendrillon qui m'attend ce soir,  
J'ai revêtu, paré d'espoir,  
Un long manteau d'ombre et de lune.

Au carrefour des Trois-Pendus  
L'Ogre dormait dans la rosée...  
Plus léger qu'un soupir de fée,  
J'ai frôlé son corps étendu.

Mon cœur saute... Ai-je eu peur? A peine !  
Et voici le chemin tout droit !  
Voici la maison de ma joie !  
Voici la maison où l'on m'aime !...

Les sœurs méchantes sont au bal ;  
Et Cendrillon, pâle d'attendre,  
A tracé mon nom dans la cendre,  
D'un doigt naïf et machinal.

**Henry Spiess**

## Contes

Voici le vieux chemin  
Où roule le carrosse  
des dames en hennin  
et des fées Carabosses...

Il te conduit tout droit  
vers ces lointaines terres  
Où chevauche le roi  
Des pays de mystères...

Nous y rencontrerons ,  
Si l'heure est opportune,  
Ceux qui dansent en rond  
le soir au clair de lune.

Les lutins, plus légers  
Qu'une feuille de plume ,  
Qui semblent voltiger  
Dans l'écharpe des brumes .

**Marie Gounin**



## Conte de fée

Enfant  
Je ne savais pas lire  
Maman était ma bibliothèque  
Je lisais maman –

Un jour Le monde sera en paix,  
L'homme sera capable de voler,  
Le blé poussera en pleine neige,  
L'argent ne servira à rien...

L'or servira à faire des tuiles,  
Le papier-monnaie à tapisser les murs,  
Les pièces à faire des ronds dans l'eau...

Je serai un jour le voyageur  
Chevauchant une grue rose venant d'Égypte.  
Muni d'une pomme dorée  
Et d'une bougie aux cheveux argentés,  
Je traverserai les pays de contes  
Pour demander la main de la princesse de la Ville des friandises.

Mais en attendant,  
Dit maman,  
On doit beaucoup travailler.

**Lu Yuan**



# Les contes - N°3

## En vair et contre tous

Mes demi-sœurs, ces maroufles,  
Ont leur argent, leur orgueil,  
Leur tralala, leurs fauteuils...  
Mais qu'elles fassent leur deuil  
De mes pantoufles.

Ma marâtre se boursoufle  
Dans ses satins, ses brocarts.  
Elle me tient à l'écart,  
Mais je m'en moque bien, car  
J'ai mes pantoufles.

Tous les courtisans s'essoufflent  
A vouloir me rattraper :  
Ils ont voulu me happer,  
Il a fallu m'échapper  
Sans ma pantoufle.

Belles dames qu'emmitouflent  
Vos robes d'or à panier,  
Vos appâts sont trop grossiers :  
N'entre que mon petit pied  
Dans ma pantoufle.

CENDRILLON.

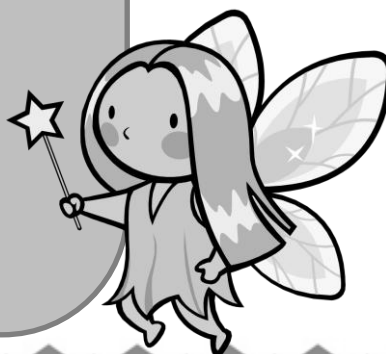
Jacques Charpentreau



## Féerie

C'est la plus jeune fée :  
Blonde et blanche, de lys et de lilas coiffée,  
Elle passe dans l'air  
Où, sur les romarins et sur les renoncules,  
Le sillage argenté de son char minuscule  
Laisse deux tourbillons d'éclairs...  
Elle passe, rapide, au gré des vents épars,  
Et les étangs dressent leurs nénuphars,  
Et les jardins tendent leurs roses,  
Et les bois agitent leurs branches,  
Pour qu'un instant elle s'y pose  
Et s'y balance !  
Mais elle passe,  
Car elle est si pressée, elle a tant à penser...  
Mais elle passe,  
Et dans le lointain de l'espace,  
Elle s'efface,  
Elle est passée !

Fernand Gregh



## Fable

En arroi de dentelle,  
La très noble Isabelle  
Traversait la forêt.  
Un loup maigre paraît  
Qui se jette sur elle.

- Malheureux, arrêtez !  
Lui enjoint Isabelle,  
Je suis princesse et belle.  
Les plus grands chevaliers  
Se courbent à mes pieds.

- Vous me contez merveille,  
Dit le loup ébranlé.  
Comment, vous ignorez  
Que le loup affamé  
N'a jamais eu d'oreilles ?

- Que si, vous en avez,  
Beau sire, et pas vilaines !  
Et moi de par la reine,  
Et Jean de La Fontaine,  
Je vous fais chevalier.

Pauvre loup ! Il la croit !  
A la sortie du bois,  
On le met en quartier.  
Aimer fille de roi !...  
Mieux valait la manger.

Maurice Carême

# Les contes - N°4



## La Belle au bois dormant

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.  
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;  
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,  
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger  
Qui caresse la feuille au sommet des bocages  
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager  
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

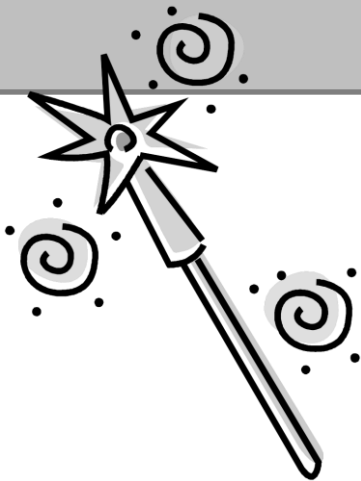
Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des  
champs,  
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,  
Ses coupes et son goût à lui, - les fleurs des gens ! -  
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,  
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure  
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté  
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds  
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.  
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons  
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Ane rentre. On bat la retraite - écoutez ! -  
Dans les États voisins de Riquet-à-la-Houppes,  
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquinés,  
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

**Paul Verlaine**



## Le loup

Je suis poilu,  
Fauve et dentu,  
J'ai les yeux verts.  
Mes crocs pointus  
Me donnent l'air  
Patibulaire.

Le vent qui siffle,  
Moleste et gifle  
Le promeneur,  
Je le renifle  
Et son odeur  
Parle à mon cœur.

Sur l'autre rive  
Qui donc arrive  
A petits pas ?  
Hmmm ! Je salive !  
C'est mon repas  
Qui vient là-bas !

Du bout du bois  
Marche vers moi  
Une gamine  
Qui, je le vois,  
Tantôt lambine,  
Tantôt trottine.

Un chaperon  
Tout rouge et rond  
Bouge et palpète  
D'un air fripon  
Sur la petite  
Chattemite...

Moi je me lèche  
Et me poulèche  
Le bout du nez,  
Je me dépêche  
Pour accoster  
Cette poupée.

Ah qu'il est doux  
D'être le loup  
De ces parages,  
Le garde-fou  
Des enfants sages  
Du bois sauvage !

**Pierre Gripari.**

# La ponctuation - N°1



## Pavane de la Virgule

« Quant-à Moi ! », disait la Virgule,  
J'articule et je module ;  
Minuscule, mais je régule  
Les mots qui s'emportaient !

J'ai la forme d'une Péninsule ;  
A mon signe la phrase bascule.  
Avec grâce je granule  
Le moindre petit opuscule.

Quant-au point !  
Cette tête de mule  
Qui se prétend mon cousin !

Voyez comme il se coagule,  
On dirait une pustule,  
Au mieux : un grain de sarrasin.

**Andrée Chédid**

## Ponctuation

Un point d'interrogation  
Comment ? Une question ?  
Et un point d'exclamation  
Oh ! Quelle émotion !  
Sur mon écritoire,  
j'invente une histoire,  
j'aligne les mots  
avec mon stylo.

Puis trois points de suspension,  
hé hé hésitation ...  
Je rajoute une virgule  
et regarde la pendule.  
Quand j'ai tout écrit,  
alors je relis .  
L'histoire est jolie,  
un point c'est fini.

**Daniel Coulon**

## Ponctuation

-Ce n'est pas pour me vanter,  
Disait la virgule,  
Mais, sans mon jeu de pendule,  
Les mots, tels des somnambules,  
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.  
Mais je règne, moi,  
Et les grandes majuscules  
Se moquent toutes de toi  
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,  
Dit le point-virgule,  
On vous voit moins que la trace  
De fourmis sur une glace.  
Cessez vos conciliabules.

Ou, tous deux, je vous remplace!

**Maurice Carême**

## La famille Thèse

Les parents Thèses ont sept enfants.  
Virgule est la dernière née;  
Elle est toujours de bonne humeur.  
La sœur Interrogation  
Pose toujours des questions.  
Point est un petit garçon discret.  
Exclamation est une petite fille  
Qui s'étonne de tout.  
Quant aux triplés Suspensions,  
Ils provoquent toujours des  
catastrophes.

**Ginette et Muriel Grenier**

# La ponctuation - N°2

## Apothéose du Point

"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"  
Dit le Point, devant témoins.  
"Sans Moi, tout n'est que baragouin!

Quant à la Virgule !  
Animalcule, qui gesticule  
Sans nul besoin,  
Je lui réponds à brûle-pourpoint :  
Qui stimule une Majuscule ?  
Fait descendre les crépuscules ?  
Qui jugule ? Qui férule ?  
Fait que la phrase capitule ?

Qui ?  
Si ce n'est : le Point !  
Bref, toujours devant témoins :  
Je postule et stipule  
Qu'un Point c'est Tout !"  
Dit le Point.

**Andrée Chédid**

## Virgule

Hep là! Pensez à moi! Je m'appelle VIRGULE.  
Je suis une courte inspiration,  
Je sers à une bonne compréhension.  
Je m'appelle VIRGULE,  
Je fragmente discrètement  
Vos longues tirades de petits temps.  
Je m'appelle VIRGULE,  
Plus légère qu'un souffle,  
Je m'appelle VIRGULE  
Et personne ne s'essouffle  
Je m'appelle VIRGULE  
J'ai l'air insignifiant,  
Ne vous y trompez pas, je suis très importante.  
Je m'appelle VIRGULE,  
M'avez-vous remarquée?  
Je m'appelle VIRGULE,  
Je me suis envolée.

**Geneviève Carron**



## Point d'exclamation

Ça alors, c'est incroyable!  
Tu fais preuve d'un talent admirable!  
Et bien, moi, sans hésitation,  
Je suis le POINT D'EXCLAMATION!  
J'assène les propos vifs et les interjections  
Et j'ai toujours d'alertes réactions.  
Bruyant soit! Je ne suis pas atone!  
Je ponctue les volées de mots qui résonnent!  
Je ris. Je crie. Je claque. J'interpelle!  
Je tempête, je harcèle, je martèle!  
Pif! Paf! Crac! Boum! Ha! Ha!  
Je suis l'ennemi des propos modérés  
Et je ris aux éclats, n'en soyez point outrés.

**Geneviève Carron**

## Point d'interrogation

Hein? Quoi? C'est à mon tour?  
Ne puis-je seulement faire demi-tour?  
Qui suis-je ici? Qui dois-je interpréter?  
Quel est mon rôle et mon identité?  
S'il vous plaît, ai-je mon nom?  
Hein? Quoi? Vous dites? Pardon?  
Si grande est ma confusion...  
Peut-être suis-je Question?  
Non??? Comment? Pourquoi?  
Je vous en prie, dites-moi quoi?  
Dans le chaos de mes émotions  
Ma mémoire est un POINT  
D'INTERROGATION

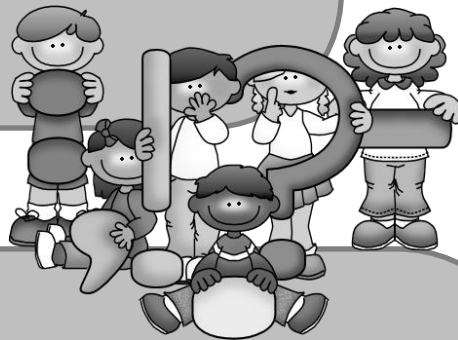
**Geneviève Carron**

# La ponctuation- N°3

## Point

Stop ici. L'on ne va pas plus loin.  
On va fermer la phrase dont je suis le point.  
Je suis la limite de passage des mots.  
La virgule les ordonne, moi je coupe quand il faut.  
J'empêche les cohues, les manifestations.  
Je coupe à la limite de la compréhension.  
Je suis la sentinelle qui retient le désordre.  
Et la voix baisse d'un ton avant qu'on m'aborde.  
D'ailleurs, juste après moi, arrive un mot gradé  
Important Chef de Phrase, d'une Majuscule orné.  
Il peut mener la suite au gré de son idée.  
Il a même permission de changer de sujet.  
Dans ce cas-là d'ailleurs, je suis POINT A LA LIGNE  
Mais quel que soit mon nom, je suis incorruptible.

**Geneviève Carron**



## Point virgule

Un moment s'il vous plaît ! Je suis le point-virgule ;  
Physiquement moins gracieux que ma sœur Virgule  
Et moins léger aussi, mais elle est minuscule ;  
Aussi mes interventions dans les phrases  
Sont-elles plus pesantes, ont-elles plus d'emphase ;  
Mais nous nous ressemblons Virgule et moi,  
D'ailleurs elle est ma sœur, rien d'étonnant à cela !  
Nous respectons les mots et ne les jugeons pas  
Nous respectons leur sens et ne le changeons pas ;  
Nous nous contentons de modérer leur débit  
Nous ne leur demandons qu'un très léger petit répit  
Pour leur laisser poursuivre ensuite la même idée,  
Qui courait mot à mot lorsque nous sommes entrés.  
On m'appelle aussi intermède  
Puisque je laisse reprendre l'idée qui me précède.

**Geneviève Carron**

# La ponctuation - N°4

## Ponctuation

Une virgule,  
enfermée dans une bulle  
par un auteur indigne,  
essayait de rattraper  
un point à la ligne  
qui s'était échappé.

Elle escalada une majuscule,  
descendit un point d'exclamation,  
retomba sur un tréma,  
rebondit sur un point d'interrogation,  
trébucha sur une cédille,  
se raccrocha à un point de suspension,  
et plutôt mal à l'aise,  
s'arrêta entre deux parenthèses.

Le point, qui ne bougeait point,  
prit un accent grave et dit à un tiret :  
« Avant que je ne t'apostrophe,  
ouvre les guillemets, sinon jamais,  
cette brave virgule minuscule  
qui déambule de-ci, de là  
ne me rattrapera » !  
L'accent circonflexe,  
sans complexes,  
déclara avec un accent aigu,  
qu'ils étaient déjà trop à l'étroit,  
et qu'un de plus ...

Ce à quoi le point répondit  
que puisqu'il en était ainsi,  
il ferait le trait d'union,  
et prendrait la vagabonde sous son toit.  
Ce qu'il fit, ma foi, de bon cœur  
et maintenant, que vais-je faire  
de ce point virgule, dit l'auteur ?

**Renée Jeanne Mignard**



## Drôle de point

Comment une si petite chose  
Peut-elle prendre tant d'importance?  
De quel droit se permet-elle  
De venir clore mon discours?  
Et comme si un point était insuffisant,  
Il va jusqu'à se dédoubler  
Pour me laisser soi-disant  
Le droit de m'expliquer  
Avant de me couper le sifflet,  
Il pousse même le vice  
De me laisser en suspension  
Sur trois de ses complices...  
Mais, il ne m'impressionne pas  
Car ne croyez pas  
Qu'un vulgaire petit point  
Puisse entraver le flot de mes pensées.  
Mais, me direz-vous:  
« Il faut bien un début et une fin! »  
Je ne suis pas de cet avis  
Car la vie n'est qu'une succession de débuts;  
Il n'y a pas de véritable fin  
Et quand bien même viendrait-elle,  
Seul Dieu, grand maître de la ponctuation,  
Aurait le pouvoir de mettre le point final.

**D. Voinchet**

# Différence/Liberté- N°1

## La différence

Pour chacun une bouche deux yeux  
deux mains deux jambes

Rien ne ressemble plus à un homme  
qu'un autre homme

Alors  
entre la bouche qui blesse  
et la bouche qui console

entre les yeux qui condamnent  
et les yeux qui éclairent

entre les mains qui donnent  
et les mains qui dépouillent

entre le pas sans trace  
et les pas qui nous guident

où est la différence  
la mystérieuse différence ?

**Jean-Pierre Siméon**

## Cher frère blanc

Cher frère blanc,  
Quand je suis né, j'étais noir,  
Quand j'ai grandi, j'étais noir,  
Quand je suis au soleil, je suis noir,  
Quand je suis malade, je suis noir,  
Quand je mourrai, je serai noir.  
Tandis que toi, homme blanc,  
Quand tu es né, tu étais rose,  
Quand tu as grandi, tu étais blanc,  
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,  
Quand tu as froid, tu es bleu,  
Quand tu as peur, tu es vert,  
Quand tu es malade, tu es jaune,  
Quand tu mourras, tu seras gris.  
Alors, de nous deux,  
Qui est l'homme de couleur ?

**Léopold Sédar Senghor**

## Toi-Moi

Par l'univers-planète univers à toute bride  
Par l'univers-bourdon dans chaque cellule du corps

Par les mots qui s'engendrent  
Par cette parole étranglée  
Par l'avant-scène du présent  
Par vents d'éternité

Par cette naissance qui nous décerne le monde

Par cette mort qui l'escamote

Par cette vie

Plus bruisante que tout l'imaginé

TOI

Qui que tu sois!  
Je te suis bien plus proche qu'étranger.

**Andrée Chedid**





# Différence/Liberté- N°2

## Poème à dire

La liberté ne s'écrit pas sur la forme changeante des nuages  
La liberté n'est pas une sirène cachée au fond des eaux  
La liberté ne vole pas au gré des vents  
Comme la lunule du pissenlit  
La liberté en robe de ciel ne va pas dîner chez les rats  
Elle n'allume pas ses bougies de Noël  
Aux lampions du 14 juillet  
La liberté je lui connais un nom plus court  
Ma liberté s'appelle Amour  
Elle a la forme d'un visage  
Elle a le visage du bonheur

**Marcel Béalu**

## Liberté

Prenez du soleil  
Dans le creux des mains,  
Un peu de soleil  
Et partez au loin !

Partez dans le vent,  
Suivez votre rêve ;  
Partez à l'instant,  
La jeunesse est brève !

Il est des chemins  
Inconnus des hommes,  
Il est des chemins  
Si aériens !

Ne regrettez pas  
Ce que vous quittez.  
Regardez, là-bas,  
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,  
Partez en chantant !  
Le monde appartient  
A ceux qui n'ont rien.

**Maurice Carême**



# Différence/Liberté- N°3

## Chaque visage est un miracle

Chaque visage est un miracle  
Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,  
Aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.  
Un enfant blanc, à la peau rose,  
Aux yeux bleus ou verts,  
Aux cheveux blonds ou raides, est un enfant.  
L'un et l'autre, le noir et le blanc,  
Ont le même sourire quand une main leur caresse le visage.  
Quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.  
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait du mal.  
Il n'existe pas deux visages absolument identiques.  
Chaque visage est un miracle, parce qu'il est unique.  
Deux visages peuvent se ressembler,  
Ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.  
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,  
L'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,  
Avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Tahar Ben Jelloun

## L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte  
J'ai frappé à ton cœur  
Pourquoi me repousser ?  
Ouvre-moi, mon frère.  
Pourquoi me demander  
L'épaisseur de mes lèvres  
La longueur de mon nez  
La couleur de ma peau  
Et le nom de mes dieux ?  
Ouvre-moi, mon frère.  
Pourquoi me demander  
Si je suis d'Afrique  
Si je suis d'Amérique  
Si je suis d'Asie  
Si je suis d'Europe ?  
Ouvre-moi, mon frère.  
Je ne suis pas un noir  
Je ne suis pas un rouge  
Je ne suis pas un blanc,  
Je ne suis pas un jaune.  
Ouvre-moi, mon frère  
Je ne suis qu'un homme,  
L'homme de tous les cioux,  
L'homme de tous les temps,  
L'homme qui te ressemble :  
Ouvre-moi, mon frère.

René Philombé

Vivre ensemble



# Différence/Liberté- N<sup>④</sup>

## Liberté

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom  
Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom  
Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom  
Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom  
Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les saisons fiancées  
J'écris ton nom  
Sur tous mes chiffons d'azur  
Sur l'étang soleil moisi  
Sur le lac lune vivante  
J'écris ton nom  
Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom  
Sur chaque bouffée d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom  
Sur la mousse des nuages  
Sur les sueurs de l'orage  
Sur la pluie épaisse et fade  
J'écris ton nom  
Sur les formes scintillantes  
Sur les cloches des couleurs  
Sur la vérité physique  
J'écris ton nom  
Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent

J'écris ton nom  
Sur la lampe qui s'allume  
Sur la lampe qui s'éteint  
Sur mes maisons réunies  
J'écris ton nom  
Sur le fruit coupé en deux  
Du miroir et de ma chambre  
Sur mon lit coquille vide  
J'écris ton nom  
Sur mon chien gourmand et tendre  
Sur ses oreilles dressées  
Sur sa patte maladroite  
J'écris ton nom  
Sur le tremplin de ma porte  
Sur les objets familiers  
Sur le flot du feu béni  
J'écris ton nom  
Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom  
Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom  
Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom  
Sur l'absence sans désir  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom  
Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom  
Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer  
Liberté.

**Paul Eluard**



# Le cirque – N°1

## Au cirque

Ah ! Si le clown était venu !  
Il aurait bien ri, mardi soir :  
Un magicien en cape noire  
A tiré d'un petit mouchoir  
Un lapin, puis une tortue  
Et, après, un joli canard.  
Puis il les a fait parler  
En chinois, en grec, en tartare.  
Mais le clown était enrhumé :  
Auguste était bien ennuyé.  
Il dut faire l'équilibriste  
Tous seul sur un tonneau percé.  
C'est pourquoi je l'ai dessiné  
Avec des yeux tout ronds, tout tristes  
Et de grosses larmes qui glissent  
Sur son visage enfariné.

**Maurice Carême**

## Le magicien

Approchez messieurs-dames  
Entrez sous le grand chapiteau  
Venez voir mon spectacle  
Découvrez un monde nouveau...  
A l'intérieur de ce grand cirque  
D'un coup de baguette magique  
Je change l'hiver en printemps  
Je fais la pluie et le beau temps  
Plus de mille colombes blanches  
S'envolent soudain de mes manches  
Enfin le plus extraordinaire  
Et personne ne sait le faire  
J'invente une couleur nouvelle  
Et je l'ajoute à l'arc-en-ciel  
Approchez messieurs-dames (bis)

**R. Steff**



## La pipe à bulles

Au cirque d'hiver,  
Sur un fil de fer,  
Un clown fait des bonds  
Dans sa pipe à bulles,  
Le clown funambule  
A mis du savon  
Il souffle aussi fort  
Que le vent du Nord  
Dans sa pipe en terre.  
Mais rien n'en ressort,  
Et le clown alors  
Se met en colère  
Soudain de la foule,  
Sans bruit, se dégage  
Un ballon de plage.  
Il s'envole et roule  
Sur le chapeau boule  
Du clown funambule  
Qui rit, ahuri,  
Se tord, s'applaudit,  
Salue, gesticule.  
Il croit le ballon  
Sorti du savon  
De sa pipe à bulles.

**Pierre Coran**

## La roulotte

La roulotte brinquebale  
Sur la route.  
Elle contient,  
Un jongleur avec ses balles  
Un savant tout petit chien

La roulotte sonne, finte  
Ça descend-Serrez le frein  
Belle boîte fraîche peinte  
Sur des roues jaune serin

Elle quitte mon village  
Le grand bourg l'attire au loin  
Elle emporte avec ramage  
Des grelots de tambourin

**Jean-Pierre Voidies**

# Le cirque – N°2

## Le cirque

Zim ! Zim ! Zim !  
Cymbale sonne et l'on se grime  
Le funambule fait la « gym »  
Pour s'échauffer, car ça commence

L'éléphanteau entre en sa danse  
Et le lionceau fait révérence  
Mais il voudrait bien une lime  
Pour ses barreaux - terrible engeance

Zim ! Zim ! Zim !  
Le trapéziste est dans les cimes  
Trapèze fin, tu te balances  
Jongleurs, lancez bien en cadence  
Tous vos ballons prenant semblance  
D'un grand soleil - Que l'on s'escrime !

Et que l'on rie quand le clown mime !  
Et qu'on écoute sa romance ! Zim ! Zim ! Zim !

**Jean- Pierre Voidies**



## Au cirque

Au grand cirque de l'Univers,  
On voit sauter des trapézistes,  
Des clowns, des jongleurs, des artistes  
S'envoler à travers les airs.

L'écuyère sur ses chevaux  
Passe du noir au brun, au blanc,  
Le funambule, sans élan,  
Droit sur son fil, saute là-haut.

Tout saute à s'en rompre le crâne  
Les lions sur des tambours dorés,  
Les tigres sur des tabourets...  
Moi, je saute du coq à l'âne.

**Jacques Charpentreau**

## Les saltimbanques

Dans la plaine les baladins  
S'éloignent au long des jardins  
Devant l'huis des auberges grises  
Par les villages sans églises.

Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe.

Ils ont des poids ronds ou carrés  
Des tambours, des cerceaux dorés  
L'ours et le singe, animaux sages  
Quêtent des sous sur leur passage.

**Guillaume Apollinaire**

# Le cirque – N°3



## Quand je serai clown

Quand je serai clown  
J'aurai un gros nez  
Un gros nez tout rouge  
Rond comme un navet  
Un gros nez tout rouge  
Gros comme une courge  
Un gros nez tout rouge  
Qui remue et qui bouge.

Quand je serai clown  
J'aurai un chapeau  
Un drôle de chapeau  
Avec des grelots  
Un chapeau magique  
Rempli de foulards  
Rempli de bonbons  
Rempli de pétards

Quand je serai clown  
J'aurai des bretelles  
Avec des barreaux  
Pour faire une échelle  
Avec des barreaux  
Pour monter au ciel  
Avec les "zosiaux"  
Sans avoir des ailes.

Quand je serai clown  
J'aurai dans les yeux  
Des perles de lune  
Cueillies dans les cieux  
Alors la grande voile  
De mon chapiteau  
Tout près des étoiles  
Poussera mon bateau  
Ça fera rêver  
Ça fera rêver les petits enfants  
Les petits enfants et même les grands

**Pierre Chêne**

## Clown

Je suis le vieux Tourneboule  
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel  
Je suis Barnum, je fais des tours  
Assis sur le trapèze qui voltige  
Aux petits, je raconte des histoires  
Qui dansent au fond de leurs prunelles  
Si vous savez vous servir de vos mains  
Vous attrapez la lune  
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre  
Moi je conduis des rivières  
J'ouvre les doigts elles coulent à travers dans la nuit  
Et tous les oiseaux viennent y boire  
sans bruit

Les parents redoutent ma présence  
Mais les enfants s'échappent le soir  
Pour venir me voir  
Et mon grand nez de buveur d'étoiles  
Luit comme un miroir

**Werner Renfer**



# Le cirque – N°4

## Le clown

Bobèche, adieu ! bonsoir, Paillasse ! arrière, Gille !  
Place, bouffons vieilliss, au parfait plaisantin,  
Place ! très grave, très discret et très hautain,  
Voici venir le maître à tous, le clown agile.

Plus souple qu'Arlequin et plus brave qu'Achille,  
C'est bien lui, dans sa blanche armure de satin ;  
Vides et clairs ainsi que des miroirs sans tain,  
Ses yeux ne vivent pas dans son masque d'argile.

Ils luisent bleus parmi le fard et les onguents,  
Cependant que la tête et le buste, élégants,  
Se balancent sur l'arc paradoxal des jambes.

Puis il sourit. Autour le peuple bête et laid,  
La canaille puante et sainte des lambes,  
Acclame l'histriion sinistre qui la hait.

**Paul Verlaine**



## Le petit cirque

Sous notre chapiteau, c'est un monde magique  
Que vous découvrirez avec le « Petit Cirque »  
Aujourd'hui c'est la fête et place à la musique  
Entrez, entrez, c'est un spectacle magnifique :

Voilà pour commencer Aristide le dompteur  
Quand il claque son fouet, tous frémissent dans la cage  
Dans le cercle de feu passent les fauves grand seigneurs  
On reste sans voix, c'est le roi du dressage

Déjà sur la piste s'installe Fred le jongleur  
L'habileté de ses gestes est une vraie prouesse  
Quand il lance ses balles de toutes les couleurs  
On reste baba, c'était le roi de l'adresse

Au-dessus de nos têtes, voici Claire l'acrobate  
Avec ou sans filet elle évolue à l'aise  
Elle défie l'équilibre en maillot écarlate  
On reste saisi, c'était la reine du trapèze

Quel enthousiasme pour les clowns Pipo et Auguste  
De leurs mille et un tours ils savent nous divertir  
Pas besoin de raisons pour qu'ils se tarabustent  
On reste pantelant, c'étaient les rois du rire

Le spectacle s'achève avec la grande parade  
Pour le plaisir de tous défilent les artistes  
Leurs numéros présentés à la cantonade  
On reste émerveillé devant les rois de la piste !

